

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$8.—États-Unis, \$8.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avance.

Vol. XII.

No. 20.

Prix du numéro, 7 centimes.—Annonces, la ligne, 10 centimes.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 19 MAI 1881

AVIS IMPORTANT

L'Opinion Publique est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée,) à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

NOTRE PRIME

Notre nouvelle prime est maintenant prête. Tous ceux qui paieront leurs arrérages et leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain auront le droit de l'avoir. Il faut que tout nouveaux abonnés paient un an pour avoir la prime.

NOS GRAVURES

Le consulat français à Tunis

Le consulat français a été construit en 1861, sur un plan nouveau et parfaitement approprié aux besoins de l'agence générale.

C'est un pavillon central, à deux étages, surmonté d'un premier toit et d'une sorte de campanile, destiné à supporter le drapeau français. A droite et à gauche, deux corps de bâtiment à un seul étage, flanquent le pavillon d'une manière heureuse, et sont eux-mêmes adossés aux communs.

L'ensemble du consulat est conforme aux règles de la symétrie, et c'est tout; rien, dans la décoration extérieure, ne vient reposer agréablement les yeux. La construction est banale, mais propre.

La colonne du général Ritter en marche pour Roum-el-Souk

Toutes les opérations continuent à s'exécuter avec le plus grand ordre.

Le corps expéditionnaire est maintenant au grand complet, et, dès à présent, les têtes de colonne occupent les points d'où elles déboucheront.

Une grande activité règne sur tout le front. On élargit les routes; on installe et on approvisionne les dépôts de vivres; on assure les communications.

On organise en arrière des colonnes, les dépôts réguliers des convois. Les troupes, dont la santé est parfaite et qui sont

pleines d'entrain, sont largement pourvues de tout.

Les vieux Algériens apprécient en connaisseurs les préparatifs dont ils sont témoins, et ils en concluent que le coup sera frappé avec une extrême vigueur.

Notre gravure représente le départ de la première colonne, celle du général Ritter, qui a déjà pénétré par le territoire Tunisien.

Une femme Khroumir

Nous donnons un portrait de femme khroumir. Celles-ci ne se distinguent des femmes algériennes que par certaines particularités de leur costume. Comme ornementation elles aiment toujours les bijoux de clinquant; elles préfèrent toutefois les ornements en poil de chèvre et en verroterie.

L'ex-caïd Kéblouti

Kéblouti, principal fomentateur des troubles chez les Khroumirs, appartient à l'aristocratie indigène du cercle de Soukahrass. Plusieurs de ses membres ont été caïds français. En janvier 1871, le caïd Kéblouti était destitué depuis assez longtemps, et le pouvoir était sorti de sa famille. L'ancien caïd travailla les spahis de la Smala de Bou-Hadjar et les poussa à l'insurrection. Cette révolte fut bientôt supprimée; mais elle a été l'un des préludes de la grande insurrection qui éclata le 15 mars, à Bordj-bou-Arreidj, à environ 75 lieues plus à l'ouest, sous la direction de Mokrani, et qui s'est étendue aux deux provinces d'Alger et de Constantine et au Sahara.

C'est un fanatique qui jouit auprès des Arabes d'une grande considération et exerce sur eux une puissante influence. Il les a réunis un grand nombre de fois, leur prêchant la guerre sainte, la guerre aux Français.

Kéblouti, arrêté sur les instances du gouvernement français et enfermé à la Goulette, vient, dit-on, de s'échapper de sa prison.

Détail curieux, l'ex-caïd algérien est décoré.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

FRANCE

Les Chambres françaises se sont réunies jeudi dernier.

L'opinion publique en France et à l'étranger attendait avec hâte et anxiété les déclarations du ministère. M. Ferry a déclaré que la France exigerait du bey de Tunis non de simples promesses, mais des garanties que les possessions algériennes ne seraient plus ravagées par les tribus et que les intérêts français à Tunis seraient efficacement protégés. L'influence française devra être prépondérante à Tunis.

L'Italie est loin d'être satisfaite de cette déclaration, et l'ancienne jalousie de l'Angleterre semble se réveiller. La ferme attitude du gouvernement français cependant, rend inutiles les notes à demi-ton, et il faudra, pour protéger le bey, que l'intervention européenne soit directe. La Turquie envoie deux frégates dans les eaux tunisiennes. Une partie des troupes qu'elles portent sera débarquée à Tripoli. Et la France qui voit venir ce commencement

d'intervention et de complications annonce qu'à l'approche des vaisseaux de guerre de la Turquie ses cuirassés franchiront la passe de la Goulette et occuperont la rade de Tunis.

L'attitude ferme de la France et la rapidité avec laquelle elle a procédé, ont pris l'Europe par surprise. L'armée française est aux portes de Tunis et le bey est déjà disposé à se soumettre.

La principale condition du traité est la résidence d'un ministre français à Tunis, qui sera probablement M. Roustan, le consul actuel. Si ce dernier est nommé, ses fonctions consisteront à surveiller la conduite du bey et de ses aviseurs, de voir à ce que le traité soit exécuté de bonne foi, et d'en faire rapport au gouvernement français.

RUSSIE

En Russie on s'amuse à massacrer les juifs.

On rapporte plusieurs massacres de Kieff et d'Odessa. Les troupes ont dû parader dans les rues pour réprimer les désordres, et rétablir la paix dans la population. Une dernière dépêche dit que tout le quartier juif de Kieff a été incendié. On estime les dommages à trente millions de roubles. Les juifs fuient en foule vers la frontière autrichienne. De nombreuses arrestations ont été faites.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

Avec le beau mois de mai naissent les feuilles, la verdure et les fleurs, la joie, la lumière, l'espérance, le bonheur et la vie pour tout fervent chrétien, et même pour celui qui désire l'être.

La nature, en se revêtant de ses charmes, invite les disciples du Sauveur des hommes à se disposer à la réception de nouvelles grâces et à se munir de l'armure des vertus. Immobile, mais pourtant active durant six longs mois, elle s'est nourrie du linceul même qui semblait la couvrir et l'enchaîner, et, d'un germe apparent de tristesse et de mort, jaillit à chaque printemps, une source de joie et de fécondité.

Heureuses lois que le souverain des arbitres et des destinées a jugé imposées à la docile nature, et que chérissent et vénèrent le commun des mortels!

Le calme succédant à l'orage, la joie à la douleur, l'abondance à l'infortune, la gloire aux combats, tels sont autant de sujets d'espérance ou de crainte, qui retiennent ou aiguillonnent notre pauvre humanité et l'empêchent de succomber aux attaques incessantes que lui livre l'ennemi.

Sollicité, pressé et emporté par le crime, le pécheur oublie ou rejette toute pensée d'implorer son pardon. Semblable à la pierre qui se détache du haut du précipice, il tombe et entraîne souvent avec lui tout ce qui s'oppose à son passage. Ses moments, ses jours, ses années, semblent trop peu pour contenter ses passions effrénées et ses brûlants désirs sans fin. Perdu de débauche et relégué au foyer de l'orgie, les désirs véhéments de son cœur se font de plus en plus insatiables. C'est alors qu'il envisage comme précieuse une mort qui le mine et dont il fait hâtivement l'œuvre. Que dis-je? horreur! O blasphème!... il invoque l'enfer de le recevoir dans son sein, afin de mettre un terme aux tourments qui le torturent et ne lui lais-

sent en perspective qu'une amère et languoureuse existence...

Cependant, que le hasard dirige les pas d'un de ces malheureux, souvent repoussés des hommes et abandonnés de Dieu, dans un sanctuaire où s'éveillent les souvenirs des plus beaux jours de son enfance; alors un mot, un regard sur l'image de la douce Vierge fait briller en son âme une lueur d'espérance et de pur amour. Brebis égarée qu'elle était, à la prière d'un proche ou d'un mère qui gémit et par l'intercession de Marie, éplorée et reconnaissante, elle rentre au bercail; puis elle prie, elle aime encore et adore son Dieu.

O religion, si tes délices sont touchantes, combien sont cuisants les remords dont tu poursuis ceux qui te méconnaissent et te fuient!

Et toi, ô bouillante jeunesse que la violence des passions arrache à l'amour d'un Dieu fait homme par amour! Si la vie est orageuse et couverte d'écueils, sois ferme, redouble de courage et d'efforts; si la voie semble obscure, pénible, lève tes regards vers la radieuse étoile qui scintille au-dessus de la vaste mer du monde: ses vertus inspirent; et, semblable au nautonier qui la fixe permanemment au plus fort de la tempête, combats, lutte et persévère, sa lumière te sauvera. Accours pendant six mois béni sous les voûtes sacrées, et là, avec la force et l'accent d'une âme qui n'est encore qu'au printemps de la vie, supplie la douce Marie de te tendre une main et de l'autre de puiser dans les trésors de grâces dont surabonde le cœur de son fils tout puissant.

Petite et innocente créature, dont la coupe empoisonnée du vice n'a pas encore effleuré les lèvres si pures; toi dont le souffle fétide du mal n'a point terni le front serein et candide, et dont la vue calme et limpide sont autant de rayons de la lumière incréée; ignores-tu, petit ange, que des agents infernaux ont juré ta perte et que sous des dehors séduisants et trompeurs ils cachent un cœur corrompu et corrupteur; ne sais-tu pas que, laissé à tes propres forces, ils t'enlanceront bientôt d'un fil d'or dont le seul contact communie un poison mortel. Oh! intéressant petit-être, objet futur de si chères espérances, image vivante de la Divinité, que ne puis-je te soustraire aux traits acérés de la volupté, ou du moins t'empêcher de tomber au pouvoir des méchants! Mais il faut que tu grandisses et deviennes homme et que tu sois un jour ou reçu ou rejeté de Dieu. Sois donc, cher petit, comme la rose dont la corolle s'épanouit doucement aux premiers rayons d'un beau soleil; va, sous l'égide de ta pieuse mère, à l'autel de Marie où tu puisera la chaleur, la lumière, la force et la vie; puis, grandissant comme la fleur, tu répandra autour de toi l'odeur de toutes les vertus.

Vieillard, que le poids des années tient courbé vers la terre, emploie scrupuleusement dans la méditation et dans la prière les quelques jours qui te restent et que tu comptes avec effroi; hate-toi par un repentir sincère et constant de payer la dette que tu as contractée dans ta périlleuse jeunesse, car les bras de la mort te porteront bientôt à ta dernière demeure. Chemine lentement, avec les grands et petits enfants vers les sentiers qui conduisent au trône de Marie, et là, prosterné dans le silence de la nuit, attends, avec recueillement, ton Dieu et son sévère jugement.